



ORCHESTRE
NATIONAL
DES PAYS
DE LA LOIRE

- 📍 NANTES 📅 26 MARS 2026
- 📍 MONTAIGU 📅 27 MARS 2026
- 📍 LAVAL 📅 28 MARS 2026
- 📍 LA BARRE-DE-MONTS 📅 29 MARS 2026
- 📍 ANGERS 📅 31 MARS 2026

CONCERT SYMPHONIQUE

Saint-Saëns Mozart

..... ➔ [Gábor Takács-Nagy](#)
direction

..... ➔ [Aurélien Pascal](#)
violoncelle

Béla Bartók

**Impressions
de Hongrie**

11 min

Camille Saint-Saëns

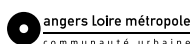
**Concerto
pour violoncelle**

17 min

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 25

24 min



À commencer par le sublime Cygne du **Carnaval des animaux**, Camille Saint-Saëns a laissé au violoncelle quelques pages d'une profondeur poignante comme le **Premier concerto**, partition brève mais dense où le soliste prend la parole dès le début pour ne plus la perdre. Surnommée « *La petite* » comparée à la **Symphonie n°40** que l'on appelle « *La grande* », la **Symphonie n°25** de Mozart frappe pourtant très fort dès les premières notes. Comme un véritable coup de pied dans la porte, son ton fiévreux installe une tension qui ne se relâche jamais. Une œuvre tragique et révoltée qui sonne comme un éclat de génie dans le répertoire de la musique classique !

Béla Bartók

1881 - 1945

Esquisses Hongroises

1. Un soir au village
2. Danse de l'Ours
3. Mélodie
4. Un peu gris
5. Danse des porchers

“

Mon idée, depuis que je me sens compositeur, est la fraternisation entre les peuples, envers et contre toutes les guerres et toutes les discordes. Cette idée, je cherche à l'illustrer en musique ; je ne me ferme à aucune influence, qu'elle soit slovaque, roumaine, arabe ou de n'importe quelle source, pourvu que cette source soit pure, fraîche et saine !

Béla Bartók compositeur

Couleurs et rythmes de la culture populaire magyare

L'œuvre de Béla Bartók est indissociablement liée à la culture hongroise ou, plus exactement, aux peuples danubiens. **Les Esquisses** – parfois dénommées *Images* ou *Impressions* – **hongroises** jaillissent comme un saisissant hommage rendu à la culture populaire magyare. À l'origine, il s'agit de pièces composées pour le piano, entre 1908 et 1911 et appartenant à divers recueils, pour l'essentiel à vocation pédagogique. Bartók les orchestra au tout début des années trente pour répondre à la demande croissante des orchestres qui jouaient régulièrement l'étonnante **Suite de danses**, composée en 1923 et qui connaissait un succès grandissant. Des cinq chansons du nouveau cycle, la première – *Un soir au village* (ou en Transylvanie) – est probablement la plus authentiquement proche d'une mélodie paysanne retranscrite littéralement. C'est une mélodie charmante exposée à la clarinette et reprise à la flûte. La plus célèbre des danses, la deuxième, est celle de l'Ours. D'une saveur toute particulière, elle repose sur un rythme ancien de la musique populaire orientale et qui se nomme *kolomeika*. La troisième, sobrement intitulée *Mélodie*, semble surgir de très loin et se rapprocher de l'auditoire. Progressivement, cordes, harpe et vents lui donnent une étonnante densité expressive. La quatrième pièce – *Un peu gris* – fait partie du cycle des *Trois Burlesques* pour piano. Les variations sans cesse de *tempi* et des bribes de chansons transforment cette page en une sorte de parodie portée par les pas titubants d'un homme ivre. La *Danse des porchers* – gardiens de porcs – referme la suite. Elle emprunte au cycle de pièces pour le piano dénommé *Pour les enfants*. Cette danse devient de plus endiablée pour se conclure... de manière tranquille !



BARTÓK

Esquisses hongroises

Orchestre symphonique de Chicago
Fritz Reiner, direction (RCA)

Camille Saint-Saëns

1835 - 1921

Concerto pour violoncelle et orchestre n°1

Aurélien Pascal violoncelle

1. **Allegro non troppo**
2. **Allegro con moto**
3. **Molto allegro**

Un hommage au violoncelle

“

Quand j'ai commencé à apprendre le violoncelle, je suis tombé amoureux de l'instrument parce qu'on aurait dit une voix – ma voix.

Mstislav Rostropovitch
violoncelliste et chef d'orchestre

La débâcle de Sedan et l'humiliation française de 1870 causèrent un véritable traumatisme dans la société française. Saint-Saëns participa aux combats avant d'être contraint à s'exiler en Angleterre de peur d'être inquiété pour avoir porté l'uniforme d'un garde national. L'année suivante, il participa à la création de la Société nationale de musique dont l'importance s'avéra considérable pour le renouveau de la musique française. En 1872, il composa son **Premier Concerto pour violoncelle** dont la création eut lieu l'année suivante, le 19 janvier 1873. Auguste Tolbecque en était le soliste, accompagné par l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. Toutefois, le véritable promoteur de l'œuvre fut, au début du 20^e siècle, le jeune Pablo Casals.

Les trois mouvements sont joués enchaînés et le matériau thématique provient pour l'essentiel d'une formule rythmique descendante. C'est ce principe qui rapproche l'écriture de Saint-Saëns de son modèle reconnu : Beethoven. La finesse de l'orchestration apparaît en effet plus proche des préoccupations des compositeurs de la fin du 18^e siècle que des artistes du romantisme finissant.

Premier mouvement

Allegro non troppo

Le premier mouvement s'ouvre sur un *Allegro non troppo*. Le trémolo des cordes soutient les triolets véloces et nerveux du violoncelle. Le rythme tendu évoque la carrure des premières symphonies de Beethoven. Un thème lyrique s'impose bientôt avec son expression plus chaleureuse. Il permet au soliste d'épanouir le son de l'instrument notamment dans le registre grave et d'offrir un contraste à la virtuosité âpre de l'introduction.

Deuxième mouvement

Allegro con moto

L'*Allegretto con moto* qui suit, est construit à partir d'une danse stylisée. Le menuet est tout juste murmuré par les pupitres des violons divisés. Ils modulent avec souplesse. Puis, le violoncelle se lance dans un développement de plus en plus lyrique et virtuose. Le caractère mélancolique de l'accompagnement des bois et la fraîcheur de la mélodie probablement puisée dans le folklore des campagnes servent magnifiquement la souplesse de l'archet soliste.

Troisième mouvement

Molto allegro

Le finale, précisé *Un peu moins vite* accentue le rythme de danse alors que le thème lyrique prend de plus en plus d'importance et s'impose finalement dans le registre aigu de l'instrument. La partition se conclut non pas dans le climat pastoral que l'on aurait pu imaginer, mais avec une force et une détermination, une fois encore, beethovéniennes.

“

Camille Saint-Saëns était un compositeur très doué : la forme de son concerto est parfaite. Il a pâti de son don et d'une carrière longue : on le considère souvent comme académique. C'est injuste : il est capable dans ce concerto de moments d'émotion pure et d'une immense tendresse.

Camille Thomas violoncelliste

La petite

Anecdote

Avez-vous déjà remarqué que les violoncellistes tiennent l'instrument entre leurs jambes, mais qu'il est supporté par une pique ? Ce n'était pas le cas à l'époque baroque où les musiciens devaient tenir l'instrument uniquement à la force de leurs jambes ! Au milieu du 19^e siècle, alors que les pièces pour violoncelle demandent de plus en plus de virtuosité – pas facile quand on doit aussi s'efforcer de ne pas laisser glisser l'instrument – surgit l'idée de la pique, généralement attribuée au violoncelliste belge Adrien-François Servais. Elle ajoute de la stabilité à l'instrument, permet de complexifier les morceaux, et le rend plus accessible aux femmes, auparavant encombrées par leurs longues robes.

Wolfgang Amadeus Mozart

1756 - 1791

Symphonie n°25

1. **Allegro con brio**
2. **Andante**
3. **Menuetto**
4. **Allegro**

“

*Comme je déteste Salzbourg (...)
J'ai bien plus d'espoir de vivre
agréablement et heureux ailleurs...
Salzbourg n'est pas un endroit fait
pour mon talent.*

Wolfgang Amadeus Mozart

Une œuvre tragique et révoltée

Au début de l'année 1773, le jeune Wolfgang Amadeus Mozart, âgé de 17 ans, oscillait entre triomphe et frustration. Quelques mois plus tôt, il avait connu un grand succès en Italie avec son opéra **Lucio Silla**. Portés par ce triomphe lyrique, Mozart et son père Leopold se rendirent ensuite à Vienne, espérant y obtenir un poste prestigieux pour le jeune prodige. Mais Vienne ne tint pas ses promesses : aucune nomination à la cour ne se concrétisa, malgré la renommée de Mozart. « Comme je déteste Salzbourg », écrivit-il plus tard dans une lettre. « *J'ai bien plus d'espoir de vivre agréablement et heureux ailleurs... Salzbourg n'est pas un endroit fait pour mon talent.* » À l'automne 1773, père et fils rentrèrent donc à Salzbourg, et l'adolescent se retrouva de nouveau au service du prince-archevêque Hieronymus Colloredo.

C'est ici que fut achevée la **Symphonie en sol mineur**, le 5 octobre 1773. Elle est considérée comme une œuvre charnière dans la production du musicien alors âgé de 17 ans. On a dit également que l'œuvre fut marquée par l'influence du mouvement littéraire *Sturm und Drang* qui fascinait le musicien (*Les Malheurs du Jeune Werther* de Goethe furent publiés en 1774).



MOZART
Symphonie n°25
Orchestre Philharmonique de Vienne
Leonard Bernstein, direction
(Deutsche Grammophon)

Le saviez-
vous ?

Parmi les deux seules symphonies en mode mineur de Mozart, la n°25 est la première. Surnommée « La petite » pour la différencier de la célèbre **Symphonie n°40** que l'on appelle « La Grande », elle n'a de petite que le surnom et n'a pas à rougir devant sa grande sœur. Seule la durée justifie une telle appellation car le génie de Mozart s'y révèle déjà avec une grande maîtrise et une belle inventivité.

Premier mouvement **Allegro con brio**

Composée de quatre mouvements, la Symphonie s'ouvre par un *Allegro con brio*. Cette indication de mouvement est utilisée pour la première fois dans une symphonie de Mozart. On la retrouvera souvent, quelques décennies plus tard, sous la plume de Beethoven. Le rythme haletant des cordes propulse l'œuvre dans une série de marches forcées. Les couleurs en sont violemment expressives avec des sonneries rauques des cors et des bois. Une éclaircie apparaît avec le solo de hautbois. Elle est de courte durée car les cordes reprennent leur marche. Le sentiment d'une colère contenue s'impose. Ce sont déjà les prémices du romantisme que l'on entend par cet éloignement du style galant. Le finale du mouvement impose une grandeur sauvage et dramatique.

Deuxième mouvement **Andante**

L'*Andante* débute comme murmuré. L'atmosphère est triste, les dialogues entre les violons assourdis portent des couleurs automnales. Les plaintes se font plus marquées, mais l'écriture revient sans cesse à la première impression, celle d'un immense soupir.

Troisième mouvement **Menuetto**

Le *Menuetto* apparaît d'autant plus contrasté. C'est une danse « butée » presque colérique, enfermée dans les unissons des accords. Mozart refuse toute élégance et surtout les pas de danse. Il s'en tient à une sévère musique instrumentale. Le Trio inséré est composé à la mode autrichienne, c'est-à-dire qu'il n'est confié qu'aux instruments à vent, ce qui accentue son aspect pastoral et populaire.

Quatrième mouvement **Finale - Allegro**

Dans ses premières mesures, le finale, *Allegro*, reprend l'esprit de l'*Andante*, à savoir une sorte de murmure, mais au tempo bien différent. L'énergie accumulée se répand progressivement à tous les pupitres. Pour autant, la construction paraît encore bien sévère et Mozart semble négliger la dimension du pur divertissement. La symphonie classique est bien sur le point de disparaître.

Stéphane Friederich